

Arturo Rodríguez

**LES VOYAGES DANS LA LUNE:
DE LUCIEN À JULES VERNE**

RÉSUMÉ. Nous analysons les caractéristiques techniques et littéraires des voyages dans la Lune de différents auteurs de plusieurs époques: Lucien de Samosate, Johannes Kepler, Cyrano de Bergerac, et Jules Verne. On peut tirer la conclusion que les voyages lunaires deviennent moins fantastiques et plus scientifiques en proportion directe des avancées de la science, qui finira par substituer entièrement la fantaisie dans le monde littéraire quand la Lune deviendra une destination matériellement atteignable.

MOTS CLÉS: Science. Fantaisie. Lucien de Samosate. Jules Verne. Littérature de voyages.

ABSTRACT. We analyze the technical and literary characteristics of the voyages to the Moon described by different authors of several eras: Lucian of Samosata, Johannes Kepler, Cyrano of Bergerac and Jules Verne. It is possible to draw the conclusion that lunar voyages become less fantastic and more scientific in direct proportion to scientific advancements, which will eventually completely substitute fantasy in the literary world when the Moon becomes a materially attainable destination.

KEYWORDS: Science. Fantasy. Lucian of Samosata. Jules Verne. Travel literature.

L'imagination humaine a fait fréquemment preuve de fécondité, mais le thème des voyages impossibles, ou quasi impossibles, est l'un des plus communs. C'est le cas des voyages dans des pays fictifs comme le Royaume du Prêtre Jean, l'île de Taprobane, ou la terre des Cynocéphales, il y a eu jusqu'à bien peu de temps un territoire lointain où l'on ne pouvait pas aller qu'avec notre fantaisie: la Lune. La Lune se trouve à une distance d'environ 300.000 kilomètres, soit 7 fois le périmètre de la Terre, 14 fois la distance la plus lointaine entre deux points dans la surface de la Terre (en surface), ou 20 fois la

distance plus longue (traversant la Terre). La Lune semblait insaisissable, là haut dans la voûte céleste, et on ne connaissait quand même pas la distance entre la Terre et la Lune. Mais ces obstacles n'empêchaient pas les auteurs de rêver.

Plus le temps avance, plus considère-t-on la Lune comme une possibilité réelle. Mais, dès l'Antiquité il y a eu l'esprit fantastique pour penser des aventures dans de mondes où les choses sont différentes. Le premier auteur que l'on va considérer pour cette révision des diverses facettes du voyage lunaire sera, naturellement, Lucien de Samosate.

Naturellement, puisque la technologie n'était pas à la hauteur des circonstances, le voyage que Lucien nous raconte dans l'*Histoire Vraie* se déroule entièrement dans le territoire de la fantaisie, et comme l'écrivain l'indique dans son introduction, tout ce qui se passe est une fabrication et l'on ne doit rien croire de tout ce que son récit nous raconte:

Je pense ainsi échapper à la censure du monde en confessant moi-même que je en dis rien de vrai. Je vais donc raconter des choses que je n'ai ni vues, ni éprouvées, ni entendues de la bouche d'autrui, des choses qui n'existent en aucune manière et en peuvent absolument exister. Par conséquent, mes lecteurs en doivent y ajouter aucune foi.

Avec ce genre de *disclaimer*, Lucien peut livrer son imagination à n'importe quel type de fantaisies, car le lecteur ne confondra-t-il ces narrations avec des histoires vraies, même si le titre en dit autrement.

Pour arriver dans la Lune, notre bon Lucien reçoit l'aide des dieux dans son voyage aérien, n'étant pas possible arriver si haut sans l'aide divine, état ordinaire des choses jusqu'au XX^e siècle avec le développement des combustibles fossiles, liquides, solides, et de base azotée. La manière de voyager dans la Lune a été, jusqu'à l'époque de Jules Verne, entourée de mystères, notamment dans les cas de Cyrano de Bergerac et de Lucien, qui font mention d'aide surnaturelle et de vapeurs, ou bien le grand astronome Kepler, qui voyage dans la Lune dans un rêve, mais finit par se réveiller. Quand même, à niveau conceptuel, le voyage de Kepler et ceux de Cyrano et de Lucien partagent comme élément commun la présence de fluides vaporeux.

Comparons les passages:

Lucien, *Histoires vraies*:

Dès le point du jour, nous reprîmes la mer par un vent assez doux. Mais, vers midi, lorsque nous avons perdu l'île de vue, une bourrasque soudaine s'éleva, qui, après avoir fait tournoyer le vaisseau, le souleva en l'air d'environ trois mille stades et ne laissa plus retomber sur la mer; il resta suspendu en l'air, emporté par le vent, qui s'était abattu sur les voiles et en gonflait la toile.

Cyrano de Bergerac, *Voyage dans les Empires du Soleil et de la Lune*:

J'avais attaché autour de moi quantité de fioles pleines de rosée, sur lesquelles le soleil dardait ses rayons si violemment, que la chaleur, qui les attirait, comme elle fait les plus grosses nuées, m'éleva si haut qu'enfin je me trouvai au dessus de la moyenne région. Mais, comme cette attraction me faisait monter avec trop de rapidité, et qu'au lieu de m'approcher de la lune, comme je prétendais, elle me paraissait plus éloignée qu'à mon départ, je cassai plusieurs de mes fioles.

Johannes Kepler, *Le songe ou l'astronomie lunaire*:

[...] Extrêmement difficile d'y transporter les hommes, ils y risquent leur vie. [...] Des nouvelles difficultés surgissent alors: l'intensité du froid et l'impossibilité de respirer. À la première, nous pallions par un pouvoir qui nos est inné; à la seconde par des éponges humides.

Dans le cas de Kepler on peut remarquer des notions scientifiques provenantes de la nature, mais qui précédaient à l'expérimentation moderne de Lavoisier, Torricelli, et compagnie et leurs observations sur divers phénomènes naturels: plus l'on monte en hauteur, plus difficile devient-il de respirer; et plus monte-t-on en hauteur, plus froid il fait. Ces deux observations reflètent le scientisme et la rigueur de Johannes Kepler, faisant noter deux problèmes qui ne seraient pas totalement relevants jusqu'à plus de deux siècles plus tard, au

moment où les agences spatiales américaine et soviétique seront capables de placer des hommes au-delà de l'atmosphère.

Toujours dans le territoire de la fantaisie, on peut distinguer ici trois niveaux différents, que l'on pourrait classer en fonction du niveau fantastique: plus l'on s'éloigne du surnaturel, plus on entre dans le terrain de la science-fiction, dont on peut considérer Kepler comme un prédécesseur. Lucien de Samosate et Cyrano de Bergerac créent ses mondes fictifs avec une liberté complète, tandis que Kepler profite de ses connaissances scientifiques pour en faire de la vulgarisation.

Le lecteur a toujours la perspective relative à la Terre, naturellement. Mais, que se passerait-il si l'on ne considère pas la Terre comme point de référence, mais la Lune? Nous, lecteurs, nous sommes habitués à voir que la Lune fait un cycle complet chaque 28 jours, et nous voyons seulement un des côtés de la Lune. Mais, depuis la Lune, nous aurions un point de vue manifestement différent, et Kepler nous le fait noter, grâce à ses observations astronomiques.

Par exemple, l'on change le point de vue, on peut voir, depuis la Lune, que la Terre montre sa face toutes les 24 heures, et ça serait équivalent, plus ou moins, au période lunaire que depuis la Terre on considère comme une semaine. Laissons l'explication au maître Kepler:

Levania, pour ses habitants, est au milieu des astres en mouvement, mais elle est pour eux tout aussi immobile que notre Terre peut l'être pour nous. La durée d'un jour et une nuit ajoutée l'une à l'autre est égale à celle de l'un de nos mois: en effet, au moment où le soleil se lève, le matin, on voit apparaître, à quelque chose près, un signe entier du zodiaque de plus que la veille.

Ce n'est pas si facile à imaginer ou à comprendre ce type d'inversion de termes, mais dès le moment où l'on change le point de référence de la Terre à la Lune, l'astronomie et ses faits deviennent plus intéressants. Quand même, il y a toujours des notions que Kepler utilisait encore, comme la sphère des fixes ou les révolutions du soleil qui peuvent indiquer le moment de composition du récit. Kepler, comme l'on sait, est l'homme qui formula les trois lois du mouvement, éléments fondamentaux de l'astronomie moderne:

1- Les planètes du système solaire décrivent des trajectoires elliptiques, dont le Soleil occupe l'un des foyers.

2- Le déplacement est constant: distances égales sont parcourues dans des périodes des temps égaux, c'est à dire, la vitesse est uniforme.

3- Le carré de la période sidérale P d'une planète (temps entre deux passages successifs devant une étoile lointaine) est directement proportionnel au cube du demi-grand axe a de la trajectoire elliptique de la planète avec k constant.

Ces lois de la mécanique céleste ne sont pas applicables au récit sur le voyage dans la Lune, parce que là on a encore les éléments de la mécanique céleste classique, avec la sphère des fixes:

En une année, chez nous, se produisent 365 révolutions du Soleil et 366 de la sphère des fixes; plus précisément, en quatre ans, 1461 révolutions du Soleil, et 1465 de la sphère des fixes.

Ces données scientifiques constituent le début de la science-fiction par rapport à la fantaisie pure. Si l'on prend comme référence la cinématographie, on fait la distinction entre la science fiction et la fantaisie suivant un critère relativement simple: s'il y a une histoire à raconter sans recours à la science, c'est de la fantaisie. Si la science est une partie fondamentale du récit, alors c'est de la science fiction.

Dans le cas de Kepler, on doit admettre que la science et les données constituent une partie fondamentale du récit; en fait, ce serait parfaitement raisonnable d'appeler le *Somnium Astronomicum* "roman de vulgarisation scientifique", et ce petit fait devient une clé de voûte pour d'autres écrivains comme Jules Verne. Dans le cas de Verne, c'est facile à observer que ses connaissances techniques et scientifiques provenaient de bonnes sources d'information: *20.000 lieues de voyage sous les mers*, par exemple, utilise

comme élément fondamental le sous-marin, invention espagnole du XIX siècle de l'ingénieur Narcís Monturiol, améliorée par Isaac Peral.

L'une des données les plus intéressantes avec laquelle Verne s'anticipait à la technologie de son temps, ou bien aux considérations techniques, c'est la localisation du point depuis lequel le projectile serait lancé vers la Lune:

Ces questions résolues, le président Barbicane, aidé de l'ingénieur Murchison, fit choix d'un emplacement situé dans la Floride par 27° 7' de latitude nord et 5° 7' de longitude ouest. Ce fut à cet endroit, qu'après des travaux merveilleux, la Columbiad fut coulée avec un plein succès.

Je dois préciser, nécessairement, les indications de Jules Verne. Aujourd'hui nous sommes complètement habitués à lire les références géographiques par rapport au méridien de Greenwich, qui marque la longitude 0°. Cette convention géographique, quand même ne sera fixée qu'en 1884, tandis que le récit de Verne avait été écrit en 1869. Jules Verne, bien documenté qu'il était, décida dans ce paragraphe, pour donner plus de crédibilité à son texte, prendre comme orientation les coordonnées que l'on userait normalement aux États Unis, c'est à dire, l'Observatoire de Washington au lieu des celles qu'on usait en France. L'observatoire se trouve, par rapport au méridien de Greenwich à 77° 02' Ouest. Cela revient à dire que la longitude indiquée par Barbicane correspond a 82° 9'. Considérant un peu de marge d'erreur,

l'emplacement se trouve dans la Baye de Tampa, à peu près où aujourd'hui se trouve Clearwater, Florida.

Le fait de situer le point de lancement du projectile en Florida est sans doute significatif, puisque dans le XX^e siècle ce sera l'emplacement choisi pour les opérations de la NASA. Florida offre des conditions climatiques normalement favorables, avec le ciel fréquemment sans nuages, relative calme à niveau de vents, une surface presque complètement plate, donc bonne pour édifier sans problèmes des grands complexes scientifiques. Ce n'est pas la seule coïncidence entre des propositions de Jules Verne et des concepts réels postérieurs.

La grande différence, et ce n'est pas un petit changement, entre Jules Verne et les écrivains qui le précédaient c'est que Verne décide explorer des territoires dans le royaume des possibilités, pas dans la pure fantaisie. Comme ça, son ingénieur développe un grand projectile (élément existant aux temps de Verne), utilisant des combustibles et de la poudre à canon de haute catégorie, fait des calculs mathématiques, prend en considération diverses variables, choisit scientifiquement l'endroit pour commencer son expérience, etc.

Après tous ces faits de considération scientifique, la littérature de voyages fantastiques abandonne les domaines de la fantaisie pour commencer à explorer les territoires du possible. Compte tenu que la Lune était un cible déjà à portée de la main, il faudra chercher à nouveau des alternatives impossibles ou inimaginables, comme les trous noirs, les univers parallèles, les galaxies absurdemement lointaines...

Caractéristiques physiques de la Lune selon les auteurs.

Comme dans le cas précédant relatif à la capacité de voyager dans la Lune, on passe de l'imagination à l'observation.

Lucien de Samosate, satiriste, comédiographe, grand fabulateur en général, ne nous donne pas des informations géographiques physiques précises, mais il se livre à l'anthropologie de fiction, mélangée avec un tout petit rien de mythologie classique de Rome et de Grèce. Les territoires présents dans la Lune, politiquement et géographiquement ne sont pas différents des organisations que l'on pourrait trouver dans notre planète: des empires, des cités-états, des tyrannies, des démocraties, plus ou moins comme dans le bassin méditerranéen de l'Antiquité, avec leurs mêmes types de problèmes: guerres, traités de paix, commerce.

De plus, ajouta-t-il, si je mène à bien la guerre que je vais porter chez les habitants du Soleil, vous mènerez chez moi

la vie la plus heureuse. Nous lui demandâmes quels étaient ses ennemis et quel était le motif de leur différend. “Phaéton, dit-il, roi des habitants du Soleil, car cet astre est aussi bien habillé que la Lune, est en guerre avec nous depuis longtemps. Voici le motif pour lequel il nous a attaqués. Un jour j’avais rassemblé les gens les plus pauvres de mon royaume, dans l’intention d’envoyer une colonie dans l’Étoile du Matin, qui est déserte et sans habitants. [...]

Ce genre d’éléments n’est qu’une transposition dans la Lune des rapports de pouvoir présents dans le monde méditerranéen depuis le temps de la Ligue de Délos. Probablement cette histoire concrète aye quelque chose à faire avec la Ligue de Délos, tandis que Lucien de Samosate était un grand connaisseur des histoires de la Grèce ancienne. Dans le cas de la Ligue de Délos, Athènes exerçait une prépondérance ou hégémonie sur le reste des cités-états associées à la Ligue (alliance défensive mutuelle). En réalité, à travers la Ligue, Athènes exerçait une claire domination sur les autres territoires, le cas échéant, de manière despotique, en se mêlant dans les affaires intérieures des alliés, considérant que certains types de politiques pourraient être dangereux pour la subsistance de la Ligue. La thalassocratie athénienne était quasi asphyxiante pour ses vassaux, autrement dits alliés.

D’après ce que l’on voit dans la Lune lucianesque, les créatures qui y vivent sont des êtres qui n’existent pas dans la Terre, une fiction pure,

l'imagination la plus déchaînée: lachanoptères, cynobalanes, hypomyrmèques, caulomykètes...

Cyrano de Bergerac, dans le même esprit que Lucien de Samosate, développe dans la Lune et le Soleil des réalités parallèles à celles de la Terre, avec le même type de situations que l'on pourrait trouver dans notre planète: institutions de justice, magistrats, rois et reines, éléments politiques de tous types et conditions, mais surtout la curiosité qui suscite l'arrivée de quelque chose de jamais vu ni connu.

Ils disaient donc (à ce que me suis fait depuis interpréter) qu'inafailliblement j'étais la femelle du petit animal de la reine. Ainsi je fus, en qualité de tel ou d'autre chose, mené droit à l'hôtel de ville, où je remarquais, selon le bourdonnement et les postures que faisaient et le peuple et les magistrats, qu'ils consultaient ensemble ce que je pouvais être.

Quand ils eurent longtemps conféré, un certain bourgeois, qui gardait les bêtes rares, supplia les échevins de me commettre à sa garde, en attendant que la reine m'envoyât quérir pour vivre avec mon mâle.

C'est un fait connu que Cyrano de Bergerac avait lu, comme tous les hommes cultes de son temps, les œuvres de Lucien, comme le fait noter Emmanuel Bury:

And on the other hand, the greater number of those who, without the help of an interpreter, could not absolutely

understand him, by perusing the works of Lucian in this foreign dress, should be but seldom aware that they are reading a mere translation, and feel themselves justified in the idea which they had formed from hearsay of the wit, the humour, and the sound judgement of this ancient forerunner and model of the modern Rabelais, Cervantes, Cyrano de Bergerac, Swift, Fielding, Sterne, etc.

Ayant lu les textes de Lucien, dans ce cas les *Histoires Vraies*, même si c'est sous la forme d'une traduction, on voit sans doute son influence. Lucien de Samosate fut l'auteur qui inspira les créations de thème lunaire de tous les écrivains postérieurs, même ceux qui étaient assez lointains chronologiquement.

L'autre grand fait de la littérature de voyages vers la Lune, c'est un phénomène que l'on trouve partout dans nos temps: plus la Science avance, moins d'espace reste-t-il pour l'imagination ou la religion. Dans le cas des voyages lunaires, l'observation devient auto-évidente: plus proches que nous devenons de la Lune, moins est-il possible d'y situer des choses anormales ou paranormales. Aujourd'hui, un écrivain qui ferait un exercice de fantaisie lunaire serait l'objet d'un ridicule impitoyable, puisque la Lune nous est déjà un sujet bien connu.

BIBLIOGRAPHIE

BURY Emmanuel (2007), «Un sophiste impérial à l'Académie: Lucien en France au XVII^e siècle», dans Christopher Ligota et Letizia Panizza (sous la direction de), *Lucianus vivus et redivivus*, Londres et Turin, The Warburg Institute-Nino Aragno Editore.

CYRANO DE BERGERAC Hercule Savinien de (1926), *Œuvres*, Paris, Mercure de France.

— (2003), *Les États et Empires du Soleil*, Paris, Flammarion, «GF».

— (2006) *Œuvres Complètes. Tome I (L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune. Les États et Empires du Soleil. Fragment de Physique)*, Édition critique par Madeleine Alcover, Paris, Champion.

DEITZ Luc (2007), «Wieland's Lucian», dans Christopher Ligota et Letizia Panizza (eds.), *Lucianus vivus et redivivus*, Londres et Turin, The Warburg Institute-Nino Aragno Editore.

KEPLER Johannes (2001), *El sueño o la astronomía de la luna*, Sevilla, Universidad de Sevilla.

— (2013), *Le songe ou l'astronomie lunaire*, Angoulême, Éditions Marguerite Waknine.

LUCIEN DE SAMOSATE (2015), *Œuvres Complètes*, Paris, Éditions Robert Laffont.

VERNE Jules (1977), *Autour de la Lune*, Paris, Michel de l'Ormeriaie.

VIERNE Simone (1986), *Jules Verne*, Balland, Paris.

VV. AA. (1955), Revue *Europe*, numéro spécial sur Jules Verne

VV. AA. (1998), *Dictionnaire des Littératures de langue française, XIX^e siècle*, Paris, Éditions Albin Michel (Collection Encyclopædia Universalis).